

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan,
Evêque titulaire d'Agathopolis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 71-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Son Excellence
Monseigneur Joseph Mariétan
Evêque tit. d'Agathopolis

Les journaux déjà ont annoncé que S. Exc. Mgr Joseph Mariétan, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, avait, le 18 janvier dernier, adressé à S. S. Pie XI une lettre dans laquelle il présentait sa démission, « heureux, disait-il, de se démettre d'une charge qu'il avait acceptée en tremblant ». Le Saint-Père, en agréant cette démission, a envoyé à Mgr Mariétan sa bénédiction apostolique et l'a transféré à l'évêché titulaire d'Agathopolis.

Originaire d'Illiez où il naquit le 2 février 1874, Mgr Mariétan fit ses études au Collège de St-Maurice, puis à l'Université de Fribourg. C'est là qu'il obtint le grade de docteur en philosophie, et sa thèse — publiée en 1901 — : *La classification des sciences d'Aristote à S. Thomas*, a recueilli des éloges compétents : Parmi les membres de l'Abbaye, le chanoine Mariétan était l'un des mieux formés au point de vue théologique, philosophique et littéraire : aussi fut-il appelé à professer la rhétorique, puis la philosophie. Mais là ne se bornait point son activité. En ce début du XX^e siècle, M. Mariétan voulut être de son temps, et il participa aux grands courants d'alors : rénovation de la musique sacrée par la création de « Céciliennes », apostolat par la presse, mouvement social. A cette époque, Mgr Mariétan fut à la tête des *Echos de St-Maurice*, qui devinrent, de janvier 1908 à décembre 1912, une revue sociale : *L'Eveil*, frère de *L'Action populaire* de Reims.

Le 13 août 1914, le Vénérable Chapitre de St-Maurice appelait au siège laissé vacant par Mgr Abbet, le chanoine Joseph Mariétan, qui reçut la consécration épiscopale à Rome, le 6 décembre suivant. Dans les diptyques abbaciaux, Mgr Mariétan prendra rang sous le nom de Joseph VI, ayant été précédé en ce nom par NN. SS. Joseph I Franc (1669-1686), Joseph II Cocatrix (1794-1795), Joseph III Exquis (1795-1808), Joseph IV Paccolat (1888-1909) et Joseph V Abbet (1909-1914).

Le recul nécessaire fait défaut pour pouvoir dire avec détail ce que fut ce règne de plus de seize années. L'histoire enregistrera, pendant cette période, un épanouissement nouveau de l'antique Abbaye dont le rayonnement et le prestige se sont accrus, un réel essor religieux et intellectuel, une renaissance liturgique qui a touché bien des âmes. Le renouveau de l'art sacré en Suisse romande, a trouvé à St-Maurice une terre propice ; la chapelle du Collège, l'église de Finhaut, plusieurs pièces du Trésor et la mosaïque du maître-autel de l'église abbatiale en sont les fruits durables, œuvres des Maurice Denis, des Guyonnet, des Dumas, des Cingria, des Faravel, des Feuillat et des Mme Naville. Il n'est pas jusqu'au recrutement des novices et au nombre des collégiens qui n'aient suivi une ascension réjouissante. Toute œuvre à réaliser tentait Mgr Mariétan, qui aurait voulu pouvoir faire des multiplications pour répondre à tous les besoins. Du moins a-t-il étendu le champ d'action de l'Abbaye, par la reprise du Collège St-Charles de Porrentruy, la création de l'Ecole commerciale de Sierre, et l'envoi de quelques professeurs-missionnaires dans un Collège des Indes ; l'une de ses initiatives les plus heureuses fut encore les études des jeunes religieux de l'Abbaye à Rome, qui furent assurées par la fondation d'une maison mauricienne au quartier de la Voie Nomentane.

Mais ici-bas toute œuvre est mélangée de difficultés. S. Paul nous dit que nul n'a reçu tous les dons ni tous, les mêmes dons : à l'un la prophétie, à l'autre les miracles ; à celui-ci le pouvoir de guérir des corps, à celui-là le discernement des esprits ; à qui le feu de la charité transportant les montagnes, à qui la multiplication des pains ou l'abondance des langues. Le Saint-Esprit est le même pour tous, mais il n'est pas le même pour chacun. Mgr Mariétan a particulièrement le zèle de l'apostolat ; comme un saint de l'Ancien Testament, on peut dire qu'il est un homme de désirs, *vir desideriorum*. Mgr Mariétan a reçu en partage les qualités brillantes qui font l'entraîneur d'hommes : c'est un charmeur qui possède le don admirable et redoutable de toucher, d'émouvoir et de fléchir les cœurs et les volontés : *pulsat, movet et flectit*. La mission de Mgr Mariétan semble être surtout de prêcher le règne de Dieu, de se faire « le

héraut du Grand Roi », de combattre « sur le front », de préférence au patient labeur d'organisation de l'arrière. On a pu, parfois, parler de témérité ou de manque de continuité : ce sont là tâches de cabinet qui ne sont point propres à un soldat de l'avant. Il faut ajouter que plusieurs fois déjà la santé de Mgr Mariétan avait exigé du repos ; deux hivers presque entiers l'immobilisèrent loin de l'Abbaye.

Dans ces circonstances, on comprendra la démission de Mgr Mariétan. Sans doute, comme chaque fois qu'il se passe un événement plus remarquable, les langues (« la chose la meilleure qui soit et aussi la pire », disait déjà le vieil Esope), se mettent en travail et les moins informés veulent toujours en savoir le plus, sans égard aux jugements téméraires et aux calomnies dont ils chargent leur conscience. Qu'ils méditent le proverbe : *De absentibus nihil nisi bene !* On ne doit juger personne, c'est un précepte du Sauveur et c'était déjà une loi de la sagesse antique, concrétée dans cet adage : *De internis non iudicat prætor*. Sommes-nous sûrs, d'ailleurs, de posséder toujours tous les éléments du problème ? Mieux vaut, dès lors, laisser à Dieu le soin de la justice : « Lui seul lit dans les cœurs, l'homme ne voit que les visages ». Quant au reste, remettons-nous en à l'Eglise : *Dic Ecclesiae*. Ravivons dans nos cœurs cette foi tant louée par le Divin Maître dans le centurion qui parlait ainsi : « Au soldat dont je suis le chef, je dis : va, et il va ; viens, et il vient ; fais ceci, et il le fait. A Vous, Seigneur, de commander, et tout vous obéirai ». Et, comme les Apôtres à qui Jésus demandait s'ils voulaient L'abandonner, répétons : « A qui donc irions-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ». Pour être avec Jésus, il faut écouter Pierre : *ut sim in Christo, oportet ut sim cum Petro*.

Dans la forme actuelle d'apostolat qu'il s'est choisie, par la parole de vérité, Mgr Mariétan réalisera de nouvelles conquêtes au Christ. Quant à ceux qu'il quitte, ils lui garderont une reconnaissance sincère pour ses efforts et ses initiatives, et la Lettre apostolique que S. S. Pie XI adressait au prélat, en 1924, pour le XIV^e centenaire de S. Sigismond, restera pour tous le monument autorisé de ses succès.